

M. Stéphane Golmann, de Paris et Londres...

Stéphane Golmann chante actuellement à Québec. Il sera bientôt à Montréal. Jean O'Neil a pu obtenir une (très) brève entrevue...

QUÉBEC. — Je n'ai pas eu de veine avec Stéphane Golmann. J'aurais voulu causer longuement, lui faire parler de St-Germain-des-Prés qui fut son refuge d'après-guerre, de ses copains d'alors, Sartre, Juliette Gréco, Francis Claude, Léo Ferré et les autres.

Mais Golmann finissait à peine de répondre à une série de questions, le téléphone sonnait sans arrêt et l'eau coulait déjà dans sa baignoire...

Et c'est d'ailleurs sans

importance puisque Golmann n'est plus ce monsieur de St-Germain. Il a fait peau neuve, la vie et les voyages l'ont, selon son expression, "complètement internationalisé".

— En '40, nous étions trois copains. J'ai essayé de les dissuader de faire la guerre et je suis parti à la pêche. Ils se sont tous deux fait fusiller dans un camp de concentration, et moi, je n'ai jamais pu me lier très intimement avec qui que ce soit par la suite.

La suite, c'est un cours de mathématiques à Paris en '45, c'est le premier cabaret d'auteurs de St-Germain, le Quod Libet, avec Francis Claude, Léo Ferré et Honey Johnson,

ce sont les premières armes au Théâtre de la Gaîté, d'où sont sortis les Frères Jacques, Mouloudji et tant d'autres.

La suite, c'est, depuis six ans, M. Stéphane Golmann, expert en coopération technique internationale. L'expert demeure à Londres, voyage souvent à Paris et fait de longs séjours en Afrique noire. "Ca vous permet d'avoir très cher pour des rapports que personne ne lit."

"Internationalisé", en le serait à moins.

Le présent voyage est un intermède que l'expert se permet pour venir chanter au Canada. Il y était depuis cinq jours quand je l'ai rencontré.

— Es dépaysé du tout. Je reconnais le climat du nord de la France, je reconnais même l'architecture. Tellement peu dépaysé, que j'en suis à attraper vos manières...

Dieu merci, Golmann n'est pas la super-vedette dont tous les poteaux de la rue s'arrachent l'affiche. L'Angleterre lui a prêté l'habit et la cravate pour ses récitals, mais c'est le bonhomme très simple qui monte sur les planches pour chanter, non pour se torturer et faire le singe.

Stéphane Golmann a déjà fait le "cowboy". Pendant trois ans à St-Germain. Mais cette époque est révolue :

La chanson est un art mi-



neur, mais un art quand même.

Il n'ira pas galvauder le genre dans les cabarets. Après son récital à l'Institut Canadien, il a terminé la semaine à la Boîte aux Chansons, à Québec, mais ça n'était pas du cabaret qu'il faisait, ce Monsieur en complet gris. Portes closes et que personne ne bouge durant tout le spectacle.

À Montréal, c'est à l'Anjou qu'il donnera son récital, à compter de mardi. Un récital comme on n'en a pas trop souvent ! Si vous le rencontrez, ne parlez pas de St-Germain, ça viendra tout seul. Parlez plutôt de musique classique, de jazz, de poésie, de bonnes blagues et des bonnes choses de la vie...

Un homme et sa guitare

"A huit ans, j'avais un copain qui dessinait des châteaux-forts en perspective. Passe de dessiner des châteaux-forts, mais en perspective, et à huit ans !

"Nous en étions jaloux et nous nous sommes mis à dessiner des châteaux-forts. On a mis quelques années à y mettre la perspective, à le rattraper.

"Mais quand on l'a rattrapé, le salaud, il s'était mis à jouer de la guitare. Alors je me suis acheté une guitare et seul, j'ai appris à jouer.

"C'était mon copain. Il s'est fait fusiller durant la guerre".

FESTIVAL DE VICHY 1^{er} PRIX

FESTIVAL DE VICHY 1^{er} PRIX

LES FAUSSES HONTES

... Ce dont on ne parle pas ...

LES DANGERS DE L'AVORTEMENT

DES MILLIERS L'ONT ACCLAMÉ 1,000,000

PARENTS ATTENTION:

Vous verrez aussi comment commence la vie!

VONT LE VOIR

VALLEYFIELD
"Une foule record"

SHERBROOKE
"Une foule record"

CANADIEN
"Une foule record"

TROIS-RIVIÈRES
"Une foule record"

PLAZA
"Une foule record"

DRUMMONDVILLE
"Une foule record"

1200 STE. CATHERINE EST

CANADIEN

6505 ST-HUBERT

PLAZA

JE PENSE SOUVENT À PIROSKA

M. Ferré, irritez-nous!..

Que j'aime Léo Ferré ! Et pourtant, il m'agace, il m'irrite, peut-être parce qu'il veut trop "faire théâtre". C'est lors de son récital de l'an dernier au "Vieux-Colombier" qu'il nous a livrés sa nouvelle silhouette. Après avoir chanté depuis des années dans de petites salles pour initiés, voici qu'il affrontait le monstrueux mille-têtes des théâtres, dont on ne sait de quoi il est fait, ni pourquoi ses yeux s'allument et s'éteignent dans le noir au rythme d'une occulte respiration de l'esprit. Pour cette rare occasion, Ferré avait mis au point des entrées-choc, des éclairages-choc, des attitudes-choc, qui finirent par soumettre son public à une sorte d'électro-choc savamment mis au point. L'expérience fut couronnée de succès, et alors même

vers de "Cannes". Et nous conserverons l'image insolite de ces "Chéris", ces chevaux (eh oui ! qui traînent encore sabot sur le chemin de Vaugirard. Léo Ferré est un regard sur notre vie, un regard amer, lucide, désespéré, et c'est bien là ce qui fait sa grandeur. Nous voici entourés de tant de niaiseries prétentieuses qu'il en acquiert une stature de prophète.

Six cent mille Juifs auront vécu leur calvaire au Ghetto de Varsovie avant qu'une mort horrible vienne les délivrer. Des rares survivants qu'il aura interrogés, Frédéric Rossif a retenu quelques témoignages qu'il fallait conserver. Son film "Le

temps du Ghetto" sortira dans quelques jours. Il est fait en grande partie de documents tournés par les tortionnaires eux-mêmes à des fins de "propagande". Belle propagande en effet, nécessaire propagande, qui devrait nous remplir à jamais d'admiration pour la mansuétude des animaux les plus cruels, et en tous cas nous aider à rompre une fois pour toutes avec notre confort moral. Nous sommes tous impliqués dans cette honte de notre siècle. Nous sommes le fouet et le sang qui gicle. Nous entrons nous-mêmes dans ces fours crématoires que nous aurons construits de nos mains. A Varsovie comme à Rochlitz, nous étions à la fois victimes et bourreaux.

Le Louvre sait maintenant où exposer ses sculptures des 17e, 18e et 19e siècles : la Loterie Nationale s'installera dans un immeuble tout neuf, tandis que le Pavillon de Flore sera complètement aménagé pour recevoir la précieuse collection. Tout le monde revendique cette victoire de l'art sur la Finance. Et tout le monde finit par avoir un peu raison, pour avoir été mêlé à une campagne de presse bientôt vieillie d'un siècle. Des malins prétendent qu'il faudra compter le double d'années pour transformer le Pavillon de Flore en temple de l'art.

Pour des raisons assez confuses et qui relèvent toutes de la lutte aujourd'hui sans objet entre la Télévision et le cinéma — la preuve est faite de leur coexistence nécessaire si on n'est toujours pacifique — Jean Renoir vient de nous livrer un film qui avait fait couler beaucoup d'encre à l'époque du tournage, et qui réussit tout juste aujourd'hui à nous rappeler le célèbre "Docteur Jekyll et Mister Hyde" sans nous le faire oublier. Renoir a tourné en dix-huit jours, et selon les techniques nouvelles de la

Télévision, ce "Testament du Docteur Cordeiro", il aurait pu y consacrer, nous semble-t-il, quelques jours de plus.

Quel comédien n'a pas secrètement rêvé d'écrire sa propre pièce de théâtre ! (A moi cette réplique... à moi cette scène finale du deux... à moins qu'au trois, juste au moment du rideau...) Raf Vallone s'est accordé ce plaisir avec "Le repos du guerrier" d'après le roman de Christiane Rochefort. Nous essaierons honnêtement de partager son plaisir, dont nous rendrons compte la semaine prochaine.

Jacques Fabbri est enfin un homme heureux, et il ne l'a pas volé. Après une série d'échecs épuisants — dans tous les sens du mot, puisqu'il n'hésite jamais à se distribuer des personnages qui conduiraient à la clinique des santés moins robustes — il tient un gros succès avec "Les Joyeuses Comères de Windsor", qui font salle comble tous les soirs à l'Alliance Française. Ce Shakespeare, voilà un jeune auteur que Paris redécouvre périodiquement : on le joue présentement dans cinq salles avec un égal bonheur. Ce qui n'est pas de nature à rapprocher le jour où les Directeurs de théâtre s'efforcent de miser sur des inconnus.

Roger Vadim a gagné par le biais le procès que lui avait intenté la vénérable Société des Gens de Lettres pour sa très libre transposition des Liaisons Dangereuses, le chef-d'œuvre de Laclos. Evitant de définir les rapports que doivent entretenir le cinéma et la littérature — l'occasion était pourtant tentante de faire jurisprudence — les juges ont tout bonnement décidé de ne pas reconnaître à la dite Société les droits à réclamer. Plusieurs écrivains se sont aussitôt insurgés contre ce jugement. D'autres en profitent



JENNY — Pauline Julien est Jenny de "l'Opéra de quat-sois", de Bertold Brecht et Kurt Weill, que le T.N.M. présente sur la scène de l'Orpheum, dans une mise en scène de Jean Gascon.

la lettre de Paris d'Eugène Cloutier



l'Olympia et Bobino lui fermaient leurs portes, Ferré a tenu un mois à lui seul la scène du Vieux-Colombier devant des salles délirantes. Mais le voix à l'Alhambra, cette salle immense de la Place de la République, le voici minuscule, perdu, démi sur un plateau où un orchestre symphonique tiendrait à l'aise. Les premières minutes du corps-à-corps auquel il doit se livrer chaque soir sont aussi dramatiques qu'une Faena d'un combat de taureaux. Et puis revient, se répand dans la salle comme un parfum délicat, un mystérieux sentiment de sécurité. Ferré a conquis de haute lutte son métier : après l'expérience du Vieux-Colombier, l'on s'attendait à le voir gambader sur la scène, multiplier les prouesses acrobatiques pour s'emparer de l'espace, pour vaincre ce désert, il s'est au contraire dépourvu, il impose le silence à ses mains, il économise les volte-face, nous sentons bien qu'il s'engage sur sa vraie voie, qui est faite d'infortiorité. Face à la foule parisienne, Léo Ferré est en train de compléter sa métamorphose. Il cessera d'irriter, d'agacer... et peut-être en aurons-nous quelque regret.

Rien d'essentiel n'est changé à son inspiration, et c'est bien ce qui nous importe. Des vingt chansons nouvelles qu'il présente, nous retrouvons chez la plupart ses préoccupations essentielles qui relèvent tout autant de la poésie que de la philosophie. Elles sont faites d'une révolte béante contre la vie moderne, qui s'exprime le plus souvent dans un rire sanglant. A retenir "Femmes" qui complète le dyptique commencé avec sa célèbre chanson "L'Homme"; "Les temps difficiles" qui s'inscrit en appendice de sa "Vie moderne"; "Virtutes" qui pourraient être celles de "Panama", et "Rupins" qui appartiennent à l'Uni-

Non, non, ce n'est tout naturel, Marian Anderson n'a plus sa voix, cette "voix comme il n'en existe qu'une par siècle". Mais sa visite à Paris se rattache surtout à la sortie de son livre "Ma voix et ma vie" qui vient de publier Albin Michel, et qui nous permet de réfléchir sur cette existence exemplaire. Enfant pauvre mais heureuse à Philadelphie, elle n'a pas aussitôt commencé à chanter au Temple qu'on la remarque, et

CE SOIR et dimanche soir
99e et 100e
représentations de
SOIF D'AIMER
(Interdit aux moins de 18 ans)
En vedette:
ROBERT GADOUAS
THEATRE ANJOU
UN. 1-7495-4
A 11 h.
PAULINE JULIEN

A LA POUDRIERE
DE L'ILE STE-HELENE
"La Folle Nuit"
Irrévocablement
3 DERNIERES
SAMEDI, 25 novembre
JEUDI, 30 novembre
SAMEDI, 2 décembre
à 9 p.m.
Réservations: LA. 6-0821
Billets en vente:
Au "400"
Medical Arts Pharmacy.

CE SOIR 8.30
Dimanche 2.30 et 7.30
LE RIDEAU VERT
le seul théâtre permanent du Canada
présente
DEBURAU
de SACHA GUITRY
avec:
ANDRE FOUCHE
YVETTE BRIND'AMOUR
PIERRE CIBOYAU
ANDRE CAILLOUX
LOUISE LA TRAVERSE
FRANÇOIS CARTIER
MAUDE D'ARCY
JEAN BESRE
LISE LASALLE
GERARD FOWIER
MIMI D'ESTEE
JEAN RAFA
YVON LEROUX
AU STELLA — VI. 4-1793
Prix: \$1.98 — 4664, St-Denis

DERNIERES CHANCES DE VOIR
LE THEATRE-CLUB
dans
LES
TROIS DESIRS
DE COQUELICOT
pour enfants
2 REPRESENTATIONS
Dimanche 24 nov. et 3 déc. à 2.30 p.m.
Un spectacle charmant, s'il en est, et pas seulement pour les enfants!
RENAULT GARIPEY (LA PRESSE)
A LA COMEDIE-CANADIENNE
UN. 1-3339

DERNIERES CHANCES DE VOIR TRIOMPHER!!!
Le THEATRE-CLUB
dans
"L'HEURE EBLouISSANTE"
Une comédie d'Anna Bonacci et Henri Jeanson
"Le plaisir des artistes se communique spontanément aux spectateurs, et l'on passe, avec cette "Heure Eblouissante", une soirée heureuse que le dialogue vif de Henri Jeanson ponctue de rires et d'applaudissements... spectacle appelé au plus grand succès!"
Jean Béraud (La Presse)
CE SOIR à 8 h. 45 — DEMAIN à 7 h. 30
et de LUNDI à SAMEDI à 8 h. 45 — Relâche JEUDI
COMEDIE-CANADIENNE UN. 1-3339

Maurice Gauvin présente
Escobar Sisters
Carlos Ramirez
Claude Blanchard
MANDA
CAROLE MERCURE
GEORGES LEDUC
Régis Robert A.C.
au Théâtre National LA-6 2841

au Centre d'art de l'Élysée, 35 ouest, Milton, VI. 2-6053
tous les soirs, dans les deux salles, projections à 5 hres, 7 h. 30 et 10 hres

<p>salle alain resnais DERNIERE SEMAINE au festival de Cannes en 1957 PRIX SPECIAL décerné à l'unanimité pour son scénario original sa qualité humaine sa grandeur romanesque UN FILM SOVIETIQUE BOULEVERSANT de TCHOUKHRAI V.O. SOUS-TITRES ANGLAIS EN COULEURS ADMIRABLES LE 41^e</p>	<p>salle eisenstein Places réservées seulement 2e SEMAINE PRIX de la NOUVELLE CRITIQUE l'un des trois meilleurs films du premier festival de Montréal le chef d'oeuvre de l'auteur D'UN CONDOMNE A MORT S'EST ECHAPPE PICK POCKET Le film sans précédent de ROBERT BRESSON aussi: première d'un premier film canadien TROIS FOIS PASSERA... de DESJARDINS</p>
---	---